homme, qu'il n'aurait pas à s'en repentir. Le paysan se décida, un peu tremblant, à exhiber un beau quartier de chevreuil et d'autres

Environs d'Yzeron. — Le saut de la Grotte (*Cl. de M. Louis*).

produits de sa chasse. Le roi mangea de son plus bel appétit et fit si bon festin qu'il promit à Milon de lui donner sans tarder une preuve de sa reconnaissance. Il avait, dit-il, de bons amis, puissants auprès du roi, et se faisait fort d'obtenir, par leur entremise, tout ce qu'il pourrait désirer. Milon demanda le privilège de pouvoir chasser librement dans le pays ; le prince donna l'assurance que cette faveur pourrait lui être accordée, et tous deux s'endormirent satisfaits. Le lendemain, les seigneurs qui s'étaient mis à la recherche du roi arrivèrent chez le bûcheron. Confondu autant qu'ébloui, en apprenant quel était son hôte, Milon crut sa dernière heure venue ; mais le bon monarque le rassura et, quelques jours après, il reçut, signée de la main royale, l'autorisation de chasser dans les forêts de la seigneurie sans avoir à craindre les poursuites du juge châtelain, le Chapitre de Saint-Jean. Plus tard, le lieu fut appelé la *Milonnière* — et non Melonnière comme le désignent les cartes — on montre aux voyageurs la chambre où a couché François Ier. Le permis royal fut néanmoins contesté par les chanoines comtes de Lyon ; après débat et procès, un arrangement intervint, et Milon conserva son privilège moyennant une redevance annuelle en gibier. Dans les archives du château de Bénévent — dont nous parlions plus haut — on a gardé un parchemin qui fait foi du permis de chasse de Milon.

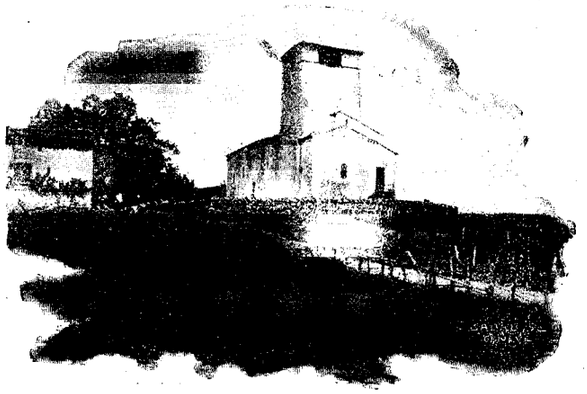
Vaugneray est un centre de jolies excursions, que l'on peut faire, soit en voiture, soit à pied. En voiture, il y a, en première ligne, le trajet de Vaugneray à Yzeron et retour par Thurins et Messimy : quatre heures de voiture avec halte à Yzeron ; on peut également, par la même route, pousser jusqu'à Saint-Martin-en-Haut et Rontalon. Puis, de Vaugneray à Saint-Symphorien-sur-Coise par Duerne et retour par Saint-Martin-en-Haut : trajet de neuf heures. De Vaugneray à Sainte-Foy-l'Argentière par Aveize et retour par Montromant ou Courzieu : trajet de dix heures. De Vaugneray à Courzieu par le col de Malleval et retour par le Giraudon, la Brevenne et le col de la Luère : trajet de six heures. Enfin de Vaugneray à Saint-Pierre-la-Palud par Chevinay avec retour par le col de la Croix-du-Ban et Pollionnay : trajet de cinq heures.

De Vaugneray à *Yzeron :*

Nous descendons de Vaugneray sur la route de Bordeaux, et, une fois au *Logis-Neuf*, laissant voitures et bicyclettes suivre les multiples lacets d'un chemin trop aisé, nous nous engageons dans la *coursière*, l'ancien chemin d'Yzeron, abandonné depuis un siècle et demi et accessible aux seuls piétons. La coursière descend d'abord au hameau de *Cumet*, puis à *Planche-Billet* ou *Planche-Péchot*, où elle rencontre l'Yzeron. Au fond d'un étroit vallon, on aperçoit le village de *Saint-Laurent-de-Vaux*, blotti dans la verdure, délicieux petit tableau pour un peintre. Nous commençons à remonter la rivière ; le chemin s'enfonce sous des bosquets d'arbres touffus ou entre des haies épaisses, mais çà et là s'ouvrent des éclaircies qui permettent d'apercevoir des coins de paysages ravissants.

Au bout d'une heure et demie, la montée commence, vraiment ardue ; mais pour nous encourager, le clocher et les toits d'Yzeron laissent entrevoir le but désigné à nos efforts, et bientôt nous débouchons au centre du village, près de la grande route. Perché à la crête d'un rocher, au centre des trois plus hautes montagnes de la chaîne, Py-Froid, les Bruyères et les Brosses, *Yzeron* domine magnifiquement cette plaine immense qui s'étend des monts du Lyonnais jusqu'aux Alpes. A ses pieds se creuse la profonde vallée où coule la rivière qui porte son nom et qui prend sa source quelques pas plus haut, à Pré-Planche, sur la lisière du bois, au bas de la montagne des Brosses. L'eau se précipite avec bruit de la *cascade des Tournelles*, ainsi nommée du château dont on voit les ruines sur le rocher qui domine la chute. Ce château que rappellent seuls quelques fragments d'épaisses murailles, pris dans des constructions rurales, avait lui-même remplacé une autre forteresse, celle de Fautéon ; toutes deux furent successivement démantelées et rasées ; ce nid d'aigle, d'où les comtes de Forez s'élançaient sur les riches plaines inférieures, ayant été jugé trop dangereux par les chanoines de Lyon. La baronnie d'Yzeron, d'origine très ancienne, comprenait tout le territoire, depuis Craponne jusqu'à Duerne, Saint-Genis-l'Argentière et Courzieu. Pendant plusieurs siècles, elle appartint à la famille de Lavieu ; à la fin du siècle dernier, elle avait pour seigneur M. Chapuis de Laval, chevalier de Saint-Louis, lieutenant-colonel de cavalerie, prévôt général de la maréchaussée, et dont la mort tragique est relatée ainsi par M. le baron de Raverat : A la suite d'une émeute, dite des « Deux sous par aune », qui avait éclaté à Lyon en 1786, au sujet de cette éternelle et brûlante question des salaires, un ouvrier chapelier et un ouvrier en soie furent arrêtés, conduits devant le juge de la prévôté et condamnés à être pendus. Les chanoines du comte de Saint-Jean intervinrent en faveur de ces deux malheureux et demandèrent au roi des lettres de grâce. Ils prièrent, en conséquence, M. le baron d'Yzeron de surseoir à l'exécution jusqu'à la réponse de roi. Ils crurent avoir réussi dans leurs démarches ; mais le grand prévôt, voulant intimider les ouvriers et faire un exemple, hâta l'exécution du jugement. Peu d'heures après, arrivèrent les lettres de grâce. Ayant rencontré M. d'Yzeron le lendemain, sur le pont du Change, M. le chanoine comte de Clugny, grand custode de l'Eglise, lui reprocha très amèrement son manque de parole et sa déloyauté. Le prévôt voulut se justifier, mais le chanoine, transporté d'indignation, refusa de l'entendre et lui donna un soufflet. Un duel suivit immédiatement cette scène ; atteint d'un coup d'épée, le prévôt expira sur-le-champ. Il laissa un fils qui mourut, en 1849, chevalier de Saint-Louis et maire de Vaugneray.

Au XIIe siècle, Yzeron possédait une église, quoique dépendant



Châteauvieux, près Yzeron (*Cl. de M. Louis*).

de la paroisse de Châteauvieux ; elle a complètement disparu. L'*église* actuelle, fort simple, contient un bénitier portant la date de